

et plus que cela très soupçonneux. Il n'y tenait plus, il voulait savoir ce que la princesse confiait au saint. Il le fit venir.

Après quelques paroles de vague politesse, il lui dit : " Vous savez que rien ne doit se passer à la cour sans que j'en sois informé. Je voudrais savoir ce que la reine vous a dit ce matin, dans son entrevue avec vous. Cela m'intéresse vivement.

" Sire, cela m'est impossible, répondit le saint."

— " Mais je garderai fidèlement le secret, et en récompense, je vous accorderai les honneurs les plus éblouissants.—Impossible, Sire. La trahison que vous sollicitez là, serait le plus noir des crimes."

" C'est bien, lui dit le roi, en dissimulant son dépit, je vois que vous êtes homme à ne pas transiger avec le devoir."

Mais la colère de Wenceslas, s'envenimait de jour en jour, à la pensée de ce refus obstiné, et il n'attendait qu'une occasion favorable pour recommencer l'attaque. Elle ne tarda pas.

Un serviteur de la cour, venait de faire une maladresse ; et le roi pour le punir, l'avait condamné à mort. Les courtisans s'indignèrent d'une telle cruauté, mais nul n'osa parler. En apprenant cette nouvelle, saint Jean se rendit près du roi, et lui demanda grâce pour le pauvre malheureux. Tous les motifs de charité et de justice furent épuisés ; tout fut inutile. A la fin, le grand saint voyant qu'il ne pourrait rien obtenir, lui dit ces simples mots :

" Je prie Dieu qu'il vous épargne ses châtimens ! "